

# BIGEARD

## MON DERNIER ROUND



éditions du  
**ROCHER**  
DOCUMENT





MON DERNIER ROUND

DU MÊME AUTEUR

- Aucune bête au monde*, La Pensée moderne, 1956.  
*Piste sans fin*, La Pensée moderne, 1956.  
*Contre-Guérilla*, 1957.  
*Pour une parcelle de gloire*, Plon, 1975.  
*De la brousse à la jungle*, Hachette-Carrère, 1994.  
*Ma guerre d'Indochine /Album*, Hachette-Carrère, 1994.  
*Ma guerre d'Algérie /Album*, Hachette-Carrère, 1995.  
*France, réveille-toi*, Éditions N° 1, 1997.  
*Pour une parcelle de gloire*, réédition, Éditions N° 1, 1997.  
*Lettres d'Indochine*. Tome 1, Éditions N° 1, 1998.  
*Lettres d'Indochine*. Tome 2, Éditions N° 1, 1999.  
*Le siècle des héros*, Éditions N° 1, 2000.  
*J'ai mal à la France*, Éditions du Polygone, 2001.  
*Crier ma vérité*, Éditions du Rocher, 2002.  
*Ma guerre d'Algérie*, réédition, Éditions du Rocher, 2003.  
*Ma guerre d'Indochine*, réédition, Éditions du Rocher, 2004.  
*Paroles d'Indochine*, Éditions du Rocher, 2004.  
*Adieu, ma France*, Éditions du Rocher, 2006.

GÉNÉRAL BIGEARD

MON DERNIER ROUND


Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous  
pays.

© Éditions du Rocher, 2009.

ISBNversion papier : 978-2-268-06673-8

ISBNversion pdf : 978-2-268-07694-2

"Mon dernier round"  
c'est mon combat final  
Espérant qu'au-delà de moi  
les lecteurs me prolongeront



Mon dernier round,  
c'est mon combat final,  
espérant qu'au-delà de moi  
les lecteurs me prolongeront.

Marcel Bigeard





## AVANT-PROPOS

Je me suis battu sur tous les fronts, sur toutes les lignes de feu que la France a tenues : la Seconde Guerre mondiale, l'Indochine, l'Algérie, l'Afrique, l'océan Indien... autant de champs d'honneur pour moi, même lorsque nous avons connu la défaite. Je me suis battu aussi dans une autre jungle, celle des politiques, comme secrétaire d'État à la Défense et comme député. Les combats ont été plus ou moins rudes selon les terrains. Les ennemis – que j'ai d'ailleurs toujours respectés – ne m'ont pas fait de cadeau, et je le leur ai bien rendu.

Mais la lutte que je perdrai sans aucun doute, comme nous tous, c'est la lutte contre l'âge. Je fais tout pour gagner cette dernière bataille. Jamais je n'abandonne et chaque jour je me bats et me battrai jusqu'à mon dernier souffle, comme je le dis depuis toujours.

En ce mois d'octobre 2007, au moment où je commence ce livre, comme en ce mois d'octobre 2009, au moment où je l'achève, j'ai la chance d'avoir encore toute ma tête, le bonheur de ne pas être gâteux. Les ouvrages que j'écris et le courrier volumineux que je reçois, les lettres formidables

de jeunes et de moins jeunes m'aident à prolonger ma vie, et je tiens à remercier, avant tout, ceux qui se donnent la peine de m'écrire et de m'exprimer dans leurs lettres leur fidélité et leurs préoccupations.

Je reviendrai sur l'âge et le temps à la fin de cet ouvrage, pour clore le livre comme on referme une vie, car le dernier instant viendra et contre lui, je ne peux rien. Je tiens bien sûr à me présenter là-haut dans le meilleur état possible – le meilleur état physique et moral. Et juste avant de perdre conscience définitivement, à l'instant ultime, je me retournerai sur mon passé et pourrai le quitter fièrement.

Je vis « mon dernier round », debout et toujours combattif, comme je l'ai été durant toute mon existence. J'ai mené une vie droite, de dignité et de rigueur, au service de la France, ce qui me permet d'espérer que le Père bon Dieu m'accueillera en déroulant un tapis rouge, car des gaillards comme moi, on n'en fait plus. Ça peut paraître prétentieux d'écrire de tels mots, mais je crois vraiment que ce fameux « con glorieux » que je cite souvent en parlant de moi, est une espèce en voie de disparition. Le regard que je porte sur notre pays et sur la plupart des gouvernants me montre bien que se battre pour les autres, pour sa patrie et pour la gloire, de manière totalement désintéressée, est une notion qui semble dépassée, d'un autre siècle, d'une bonne partie de ce xx<sup>e</sup> siècle que j'ai vécu tambour battant.

Avec cet ouvrage, je voudrais transmettre mes valeurs, en souhaitant que certains les appliquent et les transmettent, à leur tour, à leurs enfants et à leurs proches. Et que leurs descendants recommencent. Comme je l'écris de ma main en page d'ouverture, *Mon dernier round* c'est un peu mon

combat final. Espérons qu'au-delà de moi, mes lecteurs le prolongeront.

J'ai déjà écrit de nombreux livres : celui-ci est le quinzième. On comprendra en le lisant ce que signifie le sens du sacrifice, pour ce qu'il y a de plus grand : la liberté. Tout le monde sait que je ne me suis jamais gêné pour donner mon avis, sans prendre de gants. Ça en a choqué plus d'un, mais au moins on savait ce que je pensais.

Déjà en 1957, quand j'écrivais mon tout premier album, avec mes gars d'Algérie, *Aucune bête au monde*, je regardais la France droit dans les yeux, avec sincérité et amour. Je pouvais me le permettre, comme je me le suis toujours permis, et encore aujourd'hui. Oui, je peux me retourner sur ma vie sans rougir, en déroulant tout le film pour en rappeler les leçons principales.

Avec ce *Dernier round*, tout en passant le relais, je voudrais crier une fois encore ma vérité, surtout à la jeunesse. Faire un point sur l'état de la France au moment où je me prépare à la quitter, tôt ou tard. Il faut être réaliste, j'ai plus de quatre-vingt-treize ans en ce mois d'octobre 2009 : dans un an ou dans dix, ou peut-être un peu plus, je ne serai plus de ce monde. Autant raconter les événements de ces toutes dernières années, tels que je les ai analysés, en les comparant avec les années de ma jeunesse. Oui, je peux marcher la tête haute, même si ces derniers temps, je commence à délaissé le pas martial et cadencé. Mais l'esprit est là et c'est lui qui fait avancer le corps. Et c'est ce même esprit qui me permet de porter un jugement sur les autres, mais sur moi-même avant tout, sans me prendre au sérieux, en relativisant les succès, en sachant

également me juger avec distance et humour, car il faut avoir de l'humour : la vie serait trop triste autrement.

Ma principale préoccupation à l'hiver de ma vie, comme cela l'a toujours été, c'est la France. Je ne reconnais plus mon pays ! La France, que je vois vivre aujourd'hui, n'a plus rien de commun avec celle que j'ai connue quand j'étais jeune, et même jusqu'à la fin des années 1970.

L'ambition du pouvoir et l'argent priment sur tout, partout. Un véritable ouragan qui emporte sur son passage toutes les valeurs, et nos habitudes de vie.

Certains consomment outrageusement et tondent la laine sur le dos des moutons, plus vite qu'elle ne repousse. D'autres s'endettent trop, au risque de ne plus pouvoir rembourser, de se retrouver ruinés et de voir leur logement, leurs meubles et leur voiture saisis par les huissiers. Cet argent fou, qui se gagne et se perd plus vite que jamais, a fait oublier la valeur du travail.

Un pécule se bâtit avec le temps et l'effort, et peu à peu on trouve le moyen de s'acheter une petite maison, avec l'espoir d'en avoir une plus grande, un jour peut-être. J'ai vu trimer mes parents, toute mon enfance et ma jeunesse. Ma mère rêvait d'un toit bien à elle. Elle a économisé sou à sou, et elle y est arrivée. C'était sa fierté, la fierté d'avoir réussi elle-même à construire son petit patrimoine. Elle a été pour moi un exemple que j'ai toujours suivi.

Je ne suis pas né avec, comme on dit, une cuiller en argent dans la bouche. Mais j'ai su économiser, au fil des années. J'ai débuté ma vie sans un sou en poche, et Gaby n'a pas été une riche héritière non plus. Je ne critique pas ceux qui savent raisonnablement gagner de l'argent. Mais à notre

époque, certains veulent tout, tout de suite, en travaillant le moins possible. Ils sont éblouis par les énormes salaires que touchent parfois certains grands patrons, même quand ils viennent de couler leur entreprise.

On commence à constater les conséquences de la consommation à outrance. Que dire des changements climatiques ? Quand j'étais jeune, nos parents attribuaient la moindre tempête un peu exceptionnelle, les grandes chaleurs ou les grands froids, à la « bombe atomique », comme ils disaient. Mais aujourd'hui on sait que la bombe, c'est avant tout la conséquence de ce que les hommes consomment sans compter, tout ce que la terre renferme. On nous annonce que le charbon manque, que le pétrole viendra également à manquer, mais surtout que l'eau va se raréfier.

Et c'est comme ça dans tous les domaines où le manque de rigueur et de sens moral est la cause de nos malheurs.

Comment peut-on accepter une Corse où l'on assassine encore, pour faire justice soi-même ? Où l'on tue un juge ou un instituteur pour des raisons qui échappent à toute logique ? Un rapport officiel récent estime que plus de quarante mille armes clandestines circulent sur l'île ! C'est inacceptable dans une région qui fait partie intégrante de la République. Comme les autres, elle doit se conformer aux lois de notre pays.

Et la moralité en politique, ou dans les affaires ! Il semble ne plus y avoir de limite. Régulièrement on découvre de nouveaux trafics, au plus haut niveau. On nous annonce que la police enquête, puis que la justice prend le dossier en main : les années passent, et on retrouve tous les acteurs en liberté, faisant la une des journaux sur d'autres sujets.

Que sont devenues les affaires retentissantes dont les noms nous marquent puis disparaissent dans l'oubli? Le scandale du Crédit Lyonnais où quinze ans plus tard on apprend les montants fabuleux qui étaient en jeu. Celui des frégates de Taiwan par exemple? L'affaire des HLM de la ville de Paris, les emplois fictifs, l'affaire Falcone? Et aussi l'affaire EADS, qui cache une opération financière de grande envergure, où tout est si emberlificoté qu'on n'y comprend plus rien! Et le dossier Clearstream qui démontre encore les méthodes de certains hommes politiques ou de grands pontes de la finance. L'affaire des comptes cachés de l'Union des industries et métiers de la métallurgie, caisses noires qui servaient à arroser les syndicats de toutes sensibilités! Qu'on aille après ça s'étonner que les employés et les ouvriers se détournent des syndicats! Comment faire confiance à ceux qui se font entretenir par la partie d'en face!

La liste serait certainement bien plus longue, hélas, si l'on voulait ressortir tous les dossiers soi-disant « classés », qu'on pourrait plutôt qualifier de dossiers enterrés, dont nous n'entendons plus parler! Et ceux qui ont entraîné mort d'homme, comme le décès de Robert Boulin en 1979, dont le corps a été retrouvé dans un étang de la forêt de Rambouillet, la mort de Pierre Bérégovoy en 1993, dont on n'a jamais su s'il s'agissait d'un meurtre d'État ou d'un suicide...

Que dire aussi du sport qui a perdu trop souvent sa vérité! Les matches et les paris truqués. Le dopage... Depuis l'antiquité, le sport c'est la beauté de l'acte, la force de l'homme, le courage et la volonté. Et nous avons la chance